

Anna Szkonter □ Bochniak

“La femme, cette inconnue Isle de France, terre des hommes”, Eileen Lohka, [b.m.] 2013 : [recenzja]

Romanica Silesiana 10, 387-394

2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

*Eileen Lohka, “La femme, cette inconnue Isle de France,
terre des hommes”, L’Atelier d’écriture, La Pelouse,
Trou d’Eau Douce, Île Maurice 2013,
ISBN 978-99949-0-041-1*

Eileen Lohka est écrivaine et professeur de littératures francophones et insulaires à l’Université de Calgary. Elle est également la présidente du Conseil International d’Études Francophones. Cette écrivaine a publié plusieurs nouvelles et des recueils créatifs, entre autres, *Miettes et morceaux* et *C’était écrit*. À part ses ouvrages littéraires, elle est l’auteure de nombreux articles. Son travail a été honoré par le prestigieux prix Jean Fanchette.

Eileen Lohka, originaire de l’île Maurice, dans son ouvrage *La femme, cette inconnue Isle de France, terre des hommes* essaie de retracer l’histoire des femmes et leur rôle dans la colonisation de ce territoire. Elle se concentre sur l’époque de la colonisation française de l’île (1715—1810). Son projet de recherche est consacré à l’image de la femme conservée dans la mémoire institutionnelle du pays. Pour les besoins de ses recherches, elle s’est bien documentée entre autres aux Archives nationales à Coromandel, à la Bibliothèque nationale de Port-Louis, à la Bibliothèque Carnegie de Curepipe. Elle a également consulté nombre de documents personnels des collections privées, a analysé des généalogies des grandes familles franco-mauriciennes, des lettres personnelles, des biographies, des récits de voyage comme par exemple les classiques tels que : *Voyage à l’Isle de France* de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre et des relations de M.J. Milbert, les études scientifiques de la Caille, du comte Louis Antoine de Bougainville, des livres d’histoire générale sur la période française d’Auguste Toussaint, d’Antoine Chenin et de Huguette Ly-Tio-Fane, en autres. Des romans historiques mauriciens ont aussi attiré son attention. L’écrivaine a également ajouté à son analyse des mythes et des légendes populaires de l’île préservés par exemple dans de vieux contes créoles.

Eileen Lokha s'est intéressée au sujet de la vie des femmes pionnières venues de France pour coloniser l'île. Ses analyses portent d'abord sur les femmes blanches se trouvant au sommet de l'échelle de la hiérarchie sociale. Elle s'interroge également sur les conditions de vie des femmes esclaves traitées comme un « bien meuble », des affranchies nommées « femmes de couleur libres » et des indiennes libres ou esclaves.

Les femmes étaient très importantes au moment crucial de la fondation de la colonie et plus tard aussi, mais elles restent oubliées et gommées par l'Histoire et nous paraissent aujourd'hui totalement inconnues. C'est cet oubli et cette lacune de l'histoire de l'île Maurice que Lokha désire combler en écrivant son livre dans lequel elle rend hommage à l'apport méconnu des Mauriciennes dans la constitution de la société de « l'étoile et la clé de l'Océan Indien ».

Auguste Toussaint, un grand historien et archiviste mauricien, a écrit dans *Histoire de l'Île Maurice* à propos du rôle des femmes dans la colonisation de cette île et de l'île Bourbon (la Réunion aujourd'hui) :

On disait alors : sans nègres point de colonies. On aurait pu dire avec encore plus d'à-propos sans femmes point de colonies. C'est, en définitive, l'équilibre des sexes qui sauva Bourbon alors que l'échec des Hollandais à Maurice s'explique, en grande partie, par le manque de femmes.

TOUSSAINT, 1971 : 29

Lokha tient à préciser que son œuvre n'est pas une étude exhaustive du sujet et que son ouvrage est filtré par ses convictions et ses goûts personnels. Elle avoue qu'elle aimerait ressortir les principales idées de ses analyses des documents d'époque, de retrouver et de faire revivre une vraie femme individuelle. Dans la plupart de ces documents, les femmes figurent comme des données statistiques et ce n'est que grâce aux documents de recensement et aux registres paroissiaux que nous connaissons leurs noms et leurs prénoms mais rien d'autre.

Son étude est divisée en huit chapitres que je vais présenter chronologiquement.

Chapitre 1. La femme statistique

L'archipel des Mascareignes, dont Maurice fait partie, a tout d'abord été exploré par les Arabes. Maurice a été nommé alors Diva mashriq ou Île de l'Est. L'île Maurice (Cirne à l'époque), a été ensuite redécouverte par les Portugais dans la première moitié du XVI^e siècle, puis à partir de 1598, colonisée par les Hollandais qui lui ont donné le nom du stadthouder Maurice de Nassau. En 1712, les Hollandais ont définitivement abandonné l'île. Les Français y sont arrivés aussitôt. Guillaume Dufresne, capitaine, commandant du vaisseau Le Chasseur était l'un des premiers Français qui a posé ses pieds sur le sol de Maurice et a pris possession de l'île au nom du roi de France, Louis XIV. L'île a été appe-

lée Isle de France. Au début, sa gestion et son exploitation ont été confiées à la Compagnie des Indes Orientales.

En 1721, avec l'arrivée du commandant Durongouët le Toullec et 16 autres colons l'étape de la vraie colonisation de l'île commence.

En 1725, le premier recensement de l'île Maurice révèle qu'à l'époque l'île comptait 213 habitants dont seulement 13 femmes.

Les pionnières françaises de la colonisation de Maurice étaient les épouses des officiers, entre autres de Gast de Hauterive Saint Martin, Silvaiguer, Falliez, Seribet et Pluchon venus à bord des vaisseaux La Diane et l'Atalante avec le premier gouverneur Denyon.

En décrivant le début de la colonie, Eileen Lohka mentionne à plusieurs reprises les ouvrages de Marcelle Lagesse, écrivaine mauricienne, auteure renommée de romans historiques dans lesquels elle décrit minutieusement cette phase de l'histoire de l'île.

Le voyage de quelques semaines de Lorient en Bretagne à Maurice était une épreuve très dure surtout pour les femmes dont la moitié mourait de faim ou de maladie pendant la traversée. Les conditions de vie dans l'île étaient aussi mauvaises et malsaines, à quoi s'ajoutaient le sentiment de dépaysement et de déracinement. La mortalité des femmes et des enfants était très élevée. D'après les fiches de l'état civil et des registres paroissiaux de la première étape de la colonisation française, aucun des premiers enfants nés à Maurice n'avait de descendant.

Au début de la colonisation, étant donné le nombre inférieur de femmes blanches, beaucoup de colons épousaient des Noires.

Un peu plus tard, la Compagnie des Indes Orientales réalisant sa politique de colonisation, s'est décidée à faire venir de France, surtout de Bretagne, des femmes orphelines, pensionnaires chez les Sœurs de Charité. Au départ, ces femmes recevaient de petites dots et après l'arrivée à la colonie elles logeaient chez des habitants en attendant un candidat qui les demanderait en mariage. Elles étaient souvent traitées en tant que domestiques par des familles d'accueil. Après le mariage, les jeunes couples recevaient des concessions dans l'île.

Marcelle Lagesse, encore une fois citée par Lohka, dans son roman *Une lanterne au mât d'artimon* raconte l'histoire d'une telle pauvre jeune fille venue de France à Maurice.

D'après le recensement de 1728, l'île était déjà habitée par 533 habitants. Jusqu'en 1735, c'est le moment de l'arrivée à Maurice d'un habile gouverneur réformateur Mahé de La Bourdonnais, beaucoup de couples n'étaient pas officiellement mariés.

Il y a peu de traces de la vraie vie dans tous ces documents officiels. Des noms des femmes sont toujours accompagnés de ceux de leurs maris dont on parle beaucoup plus souvent et dont la vie est mieux décrite et documentée.

Chapitre 2. L'habitante : la belle créole

Eileen Lohka a décelé beaucoup d'informations pertinentes sur la vie des premières Franciliennes dans des journaux de voyage et dans la correspondance des témoins oculaires tels que Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, auteur du roman *Paul et Virginie*, envoyé spécial du roi de France, chargé de préparer une description détaillée de cette colonie lointaine. Les écrits de Milbert dont la tâche était similaire à celle de son confrère, étaient une autre source de savoir utilisée par l'auteure de l'ouvrage pour reconstruire l'image des premières habitantes de Maurice. L'écrivaine cite aussi Pierre Poivre, scientifique français, nommé intendant de l'Isle de France. Le but de sa mission, était de rapporter des colonies de précieuses épices et de stopper ainsi le monopole hollandais dans ce domaine.

L'image qui surgit dans l'analyse de ces textes est ambiguë, d'une part ces observateurs soulignent et exaltent même la beauté des créoles, leurs qualités, la façon de s'habiller, des robes de mousseline blanche, des tissus vaporeux, leur passion pour la danse, les bals et les fêtes, la cuisine très épicée mais d'autre part il y a aussi des fissures et des critiques latentes dans cette image idéalisée. Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre évoque par exemple la paresse des créoles, leur passivité qui en réalité, selon Lohka, étaient provoquées par le climat et surtout par la chaleur et l'humidité excessives.

Le début de la constitution de la colonie était difficile. Des habitations étaient très modestes et des conditions de vie pénibles. Les habitants devaient aussi affronter des cyclones, des épidémies et des disettes.

À partir de 1735, après l'arrivée du gouverneur Mahé La Bourdonnais, la situation dans l'île s'améliore, les habitants s'enrichissent, voyagent beaucoup, y compris les femmes. La vie sociale devient très animée. Dans le journal de Madame Journal, citée par Lohka, il y a des descriptions des chasses, des bals et des déjeuners champêtres. Très vite, la vie îlienne des Blancs devient une vie de privilège et de plaisir.

Apparemment les Franciliennes bénéficiaient de tout ce luxe et de ces privilèges. Officiellement elles étaient libres mais en effet elles dépendaient totalement de leurs maris, elles étaient inférieures devant la loi, restant toujours soumises et sous la tutelle soit de leurs pères soit de leurs époux. Leur éducation était très souvent négligée. L'image de la femme reconstruite à partir des documents d'archives est souvent négative. On peut expliquer cette situation par le fait que la vie des femmes ordinaires n'est pas décrite. Les seuls documents conservés, à part des registres paroissiaux, dans lesquels on parle des femmes, ce sont des rapports de police ou des documents des archives judiciaires. Il s'agit donc des descriptions des procès ou des incidents causés par des femmes révoltées ou maltraitées par leurs maris qui essayaient de protester ou de se venger. Dans ces écrits rédigés par des hommes, les femmes sont présentées d'une manière injuste. Elles sont souvent noircies et diffamées. L'administration coloniale ne faisait respecter que les droits des hommes.

Dans le *Dictionnaire de Biographie Mauricienne* il y a seulement 52 notices biographiques consacrées aux femmes. Il n'y en a que 27 concernant la période coloniale française.

Chapitre 3. La femme romanesque

Comme on l'a déjà dit, Eileen Lohka dans son travail se réfère souvent à l'œuvre romanesque de Marcelle Lagesse. Lohka remarque que les documents d'archives parlent peu de femmes donc des romans historiques, surtout ceux qu'a écrits Lagesse, la représentante de l'une des plus anciennes familles de l'île, peuvent aider à connaître certains aspects de la vie des femmes de cette époque.

D'après le philosophe Paul Ricoeur, cité également par l'auteure de *La femme, cette inconnue Isle de France, terre des hommes*, l'écrivain peut et doit même s'appuyer dans sa recherche sur tous les textes et tous les documents analysés par lui-même et par d'autres chercheurs avant lui. Dans cette conception de recherche tout texte, même littéraire, peut devenir document.

Dans ce chapitre Lohka évoque deux romans de Lagesse *Des pas sur le sable... et la première marée les effaça* et en particulier son célèbre roman *La diligence s'éloigne à l'aube*.

Dans ce deuxième roman la protagoniste Isabelle Ghist, après la mort de son mari, s'occupe toute seule de son domaine. Elle s'avère très intelligente et entreprenante, s'intéresse aux habitudes des esclaves, sait par exemple déchiffrer des signaux de fumée utilisés par les Noirs, le fameux télégraphe des Noirs, ce qu'ignorent, en général, les colons hommes. À part cela, on découvre dans le roman des activités féminines typiques pour l'époque : la broderie, la mode et la vie mondaine. Marcelle Lagesse procure au lecteur beaucoup de détails précis concernant l'habitation, les mœurs et la vie de l'élite.

Dans ses romans, des éléments fictionnels se mêlent à ceux réels, surtout dans la présentation des événements historiques. Dans *La diligence s'éloigne à l'aube*, Lagesse relate par exemple un événement historique, à savoir l'arrivée d'Angleterre de John Jeremie, envoyé spécial du gouvernement anglais dont le but était d'abolir l'esclavage dans l'île. Sa mission était très contestée par les colons- planteurs français.

Tous ces indices trouvés dans les archives et enchâssés dans des œuvres littéraires complètent l'image de la Mauricienne des XVIII^e et XIX^e siècles.

Chapitre 4. Marie de Minissy — une vraie femme

Dans ce chapitre Lohka présente Marie-Élisabeth de Lançon de Lostière (1768—1842), épouse de Janvier Monneron, dite Marie de Minissy. En analysant des textes d'archives, lettres personnelles et d'autres documents de l'époque, l'écrivaine a écrit une sorte de journal intime qui pourrait être attribué à Élisabeth Monneron. L'héroïne de ce journal était une femme exceptionnelle, issue de la grande aristocratie française, demoiselle à la cour de Marie-Antoinette. Au

moment de son mariage avec Janvier Monneron appartenant lui-aussi à une très riche et puissante famille de banquiers parisiens, elle quitte la France pour aller habiter à l'île Maurice. En 1749, son mari achète une belle demeure de Minissy dans les hauts de Moka. Marie-Élisabeth Monneron, faisant partie de l'élite de l'île, bénéficie de tous les privilèges de son haut rang. Elle organise des réceptions, des soirées, elle passe l'hiver à Port-Louis et voyage beaucoup. Elle est présentée comme une femme très intelligente, égale à son mari.

Chapitre 5. La femme éditorialiste

Eileen Lohka en prenant comme point de départ de rares témoignages de l'époque produits par les femmes, à savoir la correspondance privée et le journal intime, reconstruit la vie des deux femmes : Rose du Pinczon du Sel et Émilie Journal.

Rose du Pinczon du Sel, originaire de la petite noblesse de province, mariée à 18 ans, quitte la France pour aller avec son mari faire fortune à Maurice. Elle s'avère une vraie femme d'affaires. Elle achète en France des produits manquants dans l'île où elle les revend avec profit. Dans ses lettres, elle dévoile ses opinions politiques, parle entre autres de la guerre en Inde, critique la politique de la Compagnie des Indes Orientales. Elle n'est pas privée de préjugés, se sent supérieure aux créoles, qualifie les esclaves de « bruts ». Madame du Sel se présente en mère aimante qui voudrait garantir à ses enfants l'éducation à la française et l'attachement à la religion catholique. De longs fragments de ses lettres sont consacrés à sa petite famille, à ses bonnes relations quasi partenaires avec son mari.

Émilie Journal, née Millon d'Ailly de Verneuil, est la deuxième femme présentée dans ce chapitre. Dans son journal, elle décrit tout d'abord toutes les péripéties du voyage effectué avec sa mère pour rejoindre le père, grand propriétaire foncier à l'Isle de France. Ses souvenirs permettent de suivre en filigrane cette étape de la constitution de la colonie. Émilie, une fille très cultivée, est quand même imbue comme Rose du Sel de beaucoup de préjugés envers les créoles, qu'elle trouve elle aussi, belles mais incultes. Après la mort de son père, sa mère Madame de Verneuil gère très bien, même mieux que son mari décédé, leur domaine de Minissy. Émilie est trois fois mariée, et avec son troisième mari elle quitte Maurice. Au fil de ses souvenirs nous découvrons une femme intelligente et perspicace. Même Auguste Toussaint souligne l'importance de ses relations pour la documentation de l'histoire de la Révolution à l'Île de France.

Chapitre 6. Femme objet, femme rebelle

Les archives de Maurice gardent, ce qui surprend un peu, plus de traces des femmes Noires, esclaves ou affranchies, que des femmes blanches. Ces documents décrivent en général l'arrivée des négriers, la vente, le prix et l'origine des esclaves. Ce sont aussi des comptes rendus des procès liés au marronnage.

Le Code noir, rédigé en 1685 aux Antilles, à Maurice aussi, maintenait l'esclave dans le statut de non personne.

Les esclaves qui arrivaient à Maurice provenaient en grande partie de Madagascar ou du Mozambique.

La montagne le Morne à Maurice est un lieu-symbole pour ce passé douloureux et honteux de l'île. À l'époque, les marrons s'y réfugiaient et parfois ils préféraient se jeter de la montagne qu'être arrêtés. Aujourd'hui, le Morne en tant que site de mémoire collectif, est un élément important, appartenant au mythe fondateur pour la population afro-créole. Le lieu est inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

À côté de la population des esclaves il y avait aussi une petite population des Noirs libres ou affranchis et souvent c'étaient des femmes. D'après des registres, certaines de ces femmes étaient relativement aisées, achetaient des biens, possédaient, elles aussi, des esclaves.

Chapitre 7. La femme mythique

Eileen Lohka cite l'opinion de Michèle Perrot qu'elle partage et d'après laquelle ce sont les femmes, grandes conteuses, qui transmettent la tradition et la culture d'une population. À Maurice, cette culture généralement orale est conservée dans la musique, la danse (le séga entre autres), les sirandanes (sorte de devinettes) et les contes.

L'écrivaine mentionne aussi Jean-Marie Gustave Le Clézio et son roman *Révolutions* dans lequel ce dernier a inventé le personnage de Kiambé, la compagne du prince malgache Ratsitane mêlé dans « la révolution des esclaves » à l'Île de France. Kiambé, ce personnage romanesque est présenté par Le Clézio comme symbole de tous les esclaves sans nom qui grâce à elle ont pu récupérer leur identité et leurs racines, se réapproprier leurs propres noms au lieu de ceux souvent très fantaisistes inventés par amusement par leurs maîtres.

Chapitre 8. La femme légendaire

Dans cette partie du livre Lohka fait parler une autre femme exceptionnelle à savoir la princesse malgache Béti Sabbabadie qui en 1750 épouse un soldat français et quitte la Grande Île pour Maurice. L'écrivaine recourt à la fiction et nous présente la vieille Mammy Béti, une grande conteuse qui chaque soir raconte les péripéties de sa vie à ses petits-enfants. Son récit est souvent entrecoupé de sirandanes qui amusent les enfants.

Eileen Lohka a mené une minutieuse enquête pour écrire son essai dans lequel elle souligne que la mémoire s'avère subjective, les documents ne sont pas toujours fiables, il y a beaucoup de lacunes qu'il faut remplir. Il est nécessaire aussi de prendre en compte la dispersion d'archives, leur destruction par des catastrophes naturelles, l'autocensure des femmes, auteures des journaux et

lettres personnels qui devant leurs proches mettaient des masques et cachaient leurs vrais opinions et sentiments. En plus, les familles franco-mauriciennes, très fières de leurs racines, ne veulent pas rendre public tous les documents, et il était souvent très difficile pour l'écrivaine de parvenir à les consulter.

L'auteure explique ainsi sa méthode de travail :

J'ai choisi de procéder à la manière d'un archéologue qui doit émettre des suppositions pour tenter de joindre les traces de vie entre elles, pour former un canevas à partir d'indices trouvés, non seulement dans les archives que j'ai consultées mais dans les conclusions tirées par ceux et celles qui les ont étudiées avant moi.

LOHKA, 2013 : 71

Ce qui peut déranger un peu dans la bonne évaluation de ce grand travail, ce sont des moments fictionnels dans l'ouvrage. Ainsi, c'est soit la citation des romans historiques et la présentation de leurs héroïnes comme des femmes réelles, soit la rédaction par l'auteure elle-même de fictifs documents privés d'époque tel le journal intime de l'une des protagonistes écrit en français contemporain.

Pour conclure, il est indispensable de souligner que l'écrivaine a réussi à éclaircir et à reconstruire en grande partie la vie des premières habitantes de l'île Maurice. Grâce à ses recherches, ces femmes sont moins anonymes. Eileen Lohka les a réhabilitées en mettant en relief leur grand rôle dans la constitution de la société mauricienne.

Bibliographie

- LOHKA Eileen, 2013 : *La femme, cette inconnue Isle de France, terre des hommes*. Trou d'Eau Douce, L'Atelier d'écriture.
- TOUSSAINT Auguste, 1971 : *Histoire de l'île Maurice*. Paris : Presse Universitaire de France.

Anna Szkonter-Bochniak
Université de Technologie de Silésie